

PROLOGUE

Mardi 3 août, en fin de matinée

Le calcaire du massif du Vercors scintillait sous le soleil. Les rochers paraissaient immaculés et les arêtes coupantes des lapiaz ne semblaient guère dangereuses ; pourtant, une chute dans une faille pouvait avoir des conséquences désastreuses. En aval, les pentes plus ou moins douces du versant ouest s'étaient parées au printemps de fleurs roses, violettes, ocre et autres jaunes, rapidement noyées par la verdure des pâturages. Les vaches paissaient tranquillement, sans se soucier des randonneurs arpentant leur territoire. Plus bas encore, en dressant l'oreille, on entendait les cloches sonner chaque heure des villages de Villard-de-Lans et de Lans en Vercors.

Les deux marcheurs progressaient depuis l'aurore. Ils étaient partis de Villard-de-Lans, avaient emprunté la pente douce du vallon de la Fauques, puis la combe Charbonnière. Les arêtes du Gerbier paraissaient les surveiller du haut de leurs 2100 mètres d'altitude. La vue s'étendait vers le sud et les hauts plateaux s'étaient dans toute leur beauté. Le massif du Vercors s'offrait à ceux qui savaient le découvrir.

Les randonneurs poursuivirent leur ascension d'un pas régulier. Tantôt, le premier se retournait brièvement pour contrôler si son compagnon suivait. Celui-ci, un homme à la corpulence athlétique, la cinquantaine bien tassée, adoptait le rythme de son guide sans éprouver de difficulté. Le visage sévère, il le rassurait d'un bref geste de la main tout en l'incitant à continuer. Il mesurait environ 1,80 m, ses

cheveux bruns coupés à ras lui donnaient un air austère et une paire de lunettes de soleil dissimulait ses yeux bleus. Il était vêtu d'un pantalon de randonnée, un tee-shirt le protégeait des rayons du soleil et une paire de chaussures de marche déjà bien usées l'aidait à franchir les obstacles. Des vivres pour une journée, ainsi qu'une gourde cabossée, s'entrechoquaient au fond de son petit sac à dos.

L'homme avait réservé, par téléphone, les services d'un accompagnateur en moyenne montagne (AMM) au bureau du syndicat de Grenoble. Il prévoyait d'effectuer la montée tranquille au Pas de l'œil. De ce col, il profiterait des vues sublimes des massifs de Belledonne et de l'Oisans. Les randonneurs perdraient ensuite de l'altitude en descendant un sentier peu parcouru, avant de rejoindre la vallée.

L'accompagnateur en moyenne montagne observa le minuscule cumulus au-dessus de lui, avant de porter son attention sur son client.

— On pourrait passer par là, fit l'homme en indiquant une fracture rocheuse.

— Impossible, répondit l'AMM. Il faut être guide pour passer par ce couloir. Il y a des pas délicats à franchir, vous devez posséder des notions d'escalade et ne pas craindre le vide. Là-haut, il faut rejoindre le Gerbier et sa crête est vertigineuse.

— Je n'ai pas le vertige, je sais grimper et je vous payerai en conséquence.

Le professionnel réfléchit un instant. Il éprouvait des difficultés à régler les factures astronomiques pour les soins de son fils handicapé. Son hésitation fut de courte durée.

— En liquide !

— Evidemment ! fit l'homme en lui plaquant un billet de cent euros dans la paume de la main.

L'AMM fit l'inventaire de son sac à dos, tout en sachant qu'il possédait deux baudriers et une corde d'escalade au fond du sac. Il tendit un harnais à son client, puis l'encorda.

— Pas besoin ! répondit l'homme.

— C'est plus prudent. Déjà que normalement, je n'ai rien à faire ici.

— Vous n’avez eu aucun scrupule à accepter mon pot-de-vin.

Le montagnard choisit le silence. Si son fils n’avait pas autant besoin de soins, il n’aurait jamais accepté de se fourvoyer.

— Enfilez ce baudrier !

L’homme obtempéra en maugréant. Son guide n’y prêta guère attention, vérifia le nœud d’encordement, puis entreprit l’escalade. Il gravit rapidement l’obstacle rocheux qui ne recéait aucune difficulté, puis il entreprit de faire monter le second de cordée. Celui-ci le rejoignit rapidement.

Ils gravirent la dernière pente herbeuse avant de rejoindre l’arête. Le client fut surpris par la beauté du paysage. Les massifs de Belle-donne, du Taillefer et un peu plus loin de l’Oisans, s’offraient sans ostentation. En altitude, les rochers se mariaient parfaitement avec le blanc des glaciers de l’Oisans. Il ébaucha un sourire de ravissement, prestement réfréné par sa moue habituelle en découvrant l’abîme à ses pieds. Plus de 300 mètres de verticalité s’étendaient sous ses pas, avant que la pente ne reprenne un semblant d’horizontalité jusqu’à la forêt.

L’accompagnateur remarqua que son client possédait un pied sûr. Au point où il en était, il décida, avec son accord, de poursuivre l’itinéraire en empruntant la crête rocheuse et aérienne.

— Autant passer là, lui dit-il en vérifiant à nouveau le nœud d’assurance. Vous aurez un meilleur panorama et les sensations d’un alpiniste.

L’homme opina d’un bref coup de tête. Le montagnard se mit en route, marchant sur le fil de l’arête, plaçant parfois une sangle autour d’un becquet. Il mousquetonnait et y glissait la corde. A son passage, le client récupérait le matériel. Le paysage était époustouflant, mais le second de cordée ne semblait guère s’en formaliser.

Les deux randonneurs devaient souvent changer de versant, le vide se creusait parfois sous leurs pas en versant est et tantôt à l’ouest. Le gaz (1) était impressionnant. L’AMM entendit un bruit derrière lui et fut surpris de voir son client à proximité.

1) Le vide.

— Qu'est-ce que vous faites là ? Gardez un minimum de distance.

L'homme ne répondit pas. Il prit la tête de son guide à deux mains et la percuta violemment contre le rocher. Surpris, l'AMM émit un cri de douleur sans ébaucher un geste de défense. Son client en profita pour heurter une nouvelle fois le visage contre la paroi. Il entendit le craquement d'un os se briser. L'homme maintenait sa victime debout entre son corps et la surface rocheuse. Le sang coulait de la tête, d'une oreille et du nez sans que sa victime n'esquisse un geste. Elle respirait faiblement. L'agresseur dénoua la corde du mousqueton et fit basculer le corps dans le vide. Sans un cri, l'AMM s'écrasa plusieurs centaines de mètres plus bas.

— Tu l'as pas volé ! maugréa l'homme sans un regard vers le sol.

Il ôta la corde qu'il posa sur son sac à dos, fit demi-tour et entreprit la descente.

Mardi 3 août, en début d'après-midi, massif de la Chartreuse

— C'est vraiment magnifique ! fit la femme à l'adresse de l'accompagnatrice en moyenne montagne. Je n'ai jamais rien vu d'aussi beau !

La professionnelle acquiesça d'un large sourire. Elle avait embrassé ce métier pour partager sa passion de la montagne avec ses clients et en général, ils le lui rendaient bien. La jeune femme venait d'avoir 25 ans et elle avait obtenu son diplôme l'année précédente. Ses cheveux noirs tressés cascadaient sur ses épaules et sa frêle carrure aurait pu laisser supposer qu'elle était incapable de supporter les différentes difficultés ou dangers de la montagne.

Agée d'une petite cinquantaine d'années, la femme qui l'accompagnait s'était présentée la veille au bureau des accompagnateurs de Grenoble. Elle souhaitait accéder au point culminant du massif de la Chartreuse : Chamechaude.

Coralie avait été désignée pour la guider.

Elles s'étaient donné rendez-vous au col de Porte, l'un des points de départ pour le sommet. Il faisait chaud et la cliente portait une casquette dissimulant quelque peu ses cheveux bruns mi-longs. De magnifiques yeux bleus en amande soulignaient les traits doux de son visage. Un short, une chemisette et des chaussures de randonnée complétaient sa tenue vestimentaire. Elle portait un petit sac à dos vert où devaient être probablement entreposés des vivres de courses, une gourde et un vêtement chaud.

L'accompagnatrice avait choisi son pantalon de marche le plus léger, un tee-shirt acheté la veille et ses chaussures auraient pu raconter de belles aventures si elles avaient eu le don de la parole. Un sac à la couleur passée sous les effets du soleil couvrait son dos. Il contenait un repas, une gourde et malgré la facilité de la course, deux sangles, quelques mousquetons, un descendeur (2) et un brin de corde d'une vingtaine de mètres pendant de chaque côté du sac.

Encore à l'ombre, les détails de la face ouest de Chamechaude se dévoilaient doucement. Coralie expliqua à sa cliente que ce sommet réputé était constitué de coquillages s'étant accumulés durant des millions d'années. Le fond de la mer s'était ensuite redressé et la tectonique des plaques avait fait le reste. La femme parut se désintéresser de ces explications.

Quelques trilles semblèrent leur souhaiter la bienvenue quand elles s'engagèrent dans la forêt. Elles ignorèrent le petit abri du Bachasson et s'élevèrent dans le pierrier.

— C'est ici que nous quittons l'itinéraire normal. A partir de maintenant, nous prendrons garde où nous poserons nos pas. Le sentier va se rétrécir pour ne former qu'un sangle.

— Qu'est-ce que c'est ?

— C'est un terme typiquement chartrousin indiquant une sente étroite et vertigineuse.

— Nous passerons à la brèche Arnaud ?

2) Appareil mécanique utilisé pour l'assurance et la descente en rappel.

— Bien sûr. Nous faisons le tour de Chamechaude en suivant le sangle du Jardin et nous basculerons ensuite sur le versant est. Nous marcherons une petite demi-heure sur un autre sentier, puis nous parviendrons à la brèche.

— Super. Nous l’escaladerons.

— Certainement pas. Je suis une AMM et je n’ai pas le droit de faire grimper mes clients. Pour cela, il faut prendre les services d’un guide.

— S’il vous plaît, insista la femme.

— Imaginez deux minutes qu’il y ait un accident, je risque ma place et je ne parle pas des conséquences judiciaires.

— Que voulez-vous qu’il arrive ? s’enquit la cliente en sortant un billet de cent euros.

— Qu’est-ce que c’est ?

— Vous le voyez bien ! Cent euros. Il est à vous si vous me faites passer par la brèche Arnaud.

— C’est n’importe quoi ! Vous auriez pu tout de suite demander un guide quand vous êtes venue réserver la course, plutôt que demander les services d’une AMM.

La femme insista.

— Personne ne le saura et vous aurez gagné cent euros.

L’AMM soupira une nouvelle fois, réfléchit un instant avant de répondre :

— D’accord, mais nous n’en parlerons à personne.

— Je suis de votre avis, répondit la femme en souriant. Merci, vous êtes sympa.

— Encore heureux que j’aie toujours un peu de matos d’escalade et un bout de corde dans mon sac, sinon ça aurait été impossible.

— Vous êtes prévoyante.

Coralie rosit sous le compliment, mais se reprit.

— Nous nous encorderons, le passage est dangereux, puis nous redescendrons de l’autre côté par l’itinéraire normal.

— Ça me convient.

— Merde ! lâcha soudainement l’accompagnatrice.

— Qu’y a-t-il ?

— Nous n'avons pas de casque et la brèche Arnaud est un véritable goulet à cailloux, si j'ose m'exprimer ainsi.

Sa cliente fronça les sourcils.

— Ce ne sont pas quelques malheureuses pierres qui vont arrêter une femme comme vous.

— Je suis responsable de votre personne.

— Allons ! fit la femme en sortant un nouveau billet de sa poche. Cinquante euros supplémentaires si nous allons en haut. Réfléchissez, cela fait tout de même cent cinquante euros supplémentaires de gagnés aujourd'hui et uniquement pour vous. Aucun pourcentage à abandonner à vos patrons.

— Pourquoi m'offrir tant d'argent alors que vous pourriez grimper cette brèche un autre jour ?

— Mon séjour s'achève et je n'aurai pas le temps de revenir. J'aurai ainsi effectué une belle randonnée, rehaussée par une petite escalade agréable. J'en ai tellement entendu parler chez des amis que j'ai vraiment envie de leur dire que moi aussi, je l'ai gravie.

— Soit ! fit Coralie en empochant le second billet. Mais si je vois qu'il y a du monde dans la brèche, nous renoncerons. Je n'ai pas envie que vous receviez une pierre sur la tête.

— D'accord ! articula la cliente. Allons-y !

Les deux femmes marchaient tranquillement. Le décor changea brutalement lorsqu'elles passèrent sur le versant est. A leurs pieds, le vallon boisé des Emeindras se déployait en s'élargissant en direction du Sappey. A l'opposé, le petit village de Saint-Hugues de Chartreuse se noyait dans la verdure. En ligne de fond, le massif de Belledonne s'étagait devant eux pendant que le Mont Blanc se dessinait au loin.

Ils avancèrent pendant quelques instants avant de découvrir la brèche Arnaud. La cliente distingua les câbles utilisés comme main courante. L'AMM observa la partie visible de la brèche, tendit l'oreille sans entendre une quelconque cordée en train de grimper et ordonna :

— On s'encorde.

— Il y a des câbles ! constata la Parisienne.

— Ils ne suffisent pas. Il y a déjà eu de nombreux accidents. Des randonneurs trop sûrs d’eux ont commis des erreurs. On s’attache ! Je passe devant. Nous monterons à corde tendue. Attention, c’est aérien.

La femme leva les yeux au ciel, mais se laissa attacher. Coralie s’engagea dans le couloir vertical. Une sangle mousquetonnée la reliait à la main courante. Les prises étaient suffisamment nombreuses pour grimper sans difficulté. Il était aisé de poser les pieds et de monter en appréciant ces moments de prise de risque calculé. La corde d’escalade unissait les deux grimpeuses, forgeant une confiance que seul un alpiniste peut appréhender. Le vide s’accroissait entre les jambes des deux femmes qui n’y prêtaient aucune attention. Concentrées sur l’ascension, elles s’élevaient rapidement. Près d’elles, des chocards, reconnaissables à leur bec jaune, profitaient des courants ascendants pour s’élever sans effort.

L’ascension parut plus courte que prévu à la cliente de Coralie. Elle poussa néanmoins un soupir de soulagement en atteignant le plateau. La partie sud de la Chartreuse et le Vercors se magnifiaient face à elle. Elle la remercia d’un sourire et fit un lent tour d’horizon, pendant que l’AMM nommait différents sommets tout en lovant la corde. Un brin pendait encore à terre et la jeune femme se trouvait à trois mètres environ de la brèche.

Sa cliente s’approcha et l’empoigna par les cheveux. Surprise, Coralie étouffa un cri de douleur en portant ses mains vers celle de sa cliente. Celle-ci ne lui laissa aucune chance. Elle serra la touffe de cheveux et franchit les quelques mètres les séparant de l’abîme. Coralie, légèrement courbée et contrainte de suivre le mouvement, comprit trop tard le sort qui lui était réservé. Elle poussa un hurlement, avant que son visage n’éclate contre le rocher en contrebas et disparaisse aux yeux de sa tortionnaire.

Celle-ci observa les alentours. Satisfaite de son isolement, elle susurra pour se rassurer :

— C’est parfait, il n’y a aucun témoin.

Elle abandonna les effets de sa guide et entama la descente en empruntant le sentier de randonnée.

Au loin, plusieurs bouquetins avaient assisté à la scène d'un œil placide tout en broutant l'herbe grasse. Au même moment, le soleil disparut derrière un gros cumulus, laissant présager qu'un orage ne tarderait plus.